

Myriam Yates : Gander Islands

Manon Tourigny

Number 120, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88824ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tourigny, M. (2018). Review of [Myriam Yates : Gander Islands]. *Espace*, (120), 82–83.

Myriam Yates : *Gander Islands*

Manon Tourigny

**DAZIBAO
MONTRÉAL
11 JANVIER –
10 MARS 2018**

La démarche de Myriam Yates se construit autour d'une recherche de lieux publics en mutation qui ont marqué notre récente histoire¹. Elle s'intéresse plus particulièrement à des sites qui ont un intérêt sur le plan architectural, mais qui sont, la plupart du temps, à la merci des décisions des autorités en place. Son regard est critique et agit comme devoir de mémoire de sorte à marquer le temps, les époques.

Dans sa plus récente exposition *Gander Islands*, l'artiste propose un parcours en deux temps, soit la présentation de deux œuvres consacrées à l'aéroport de Gander et une œuvre portant sur Fogo Islands, île aujourd'hui reconnue pour accueillir des résidences d'artistes. L'intérêt de Yates pour ces deux lieux est venu de la lecture de l'article « Aviation preservation² » paru dans *Dwell*. Dans le cas de l'aéroport de Gander, situé sur l'île de Terre-Neuve, elle s'est particulièrement intéressée à l'aire d'attente destinée aux vols transatlantiques, inaugurée en 1959³. Les voyageurs en transit peuvent encore aujourd'hui y admirer, entre autres, une murale de 22 mètres du peintre canadien Kenneth Lockhead, une sculpture d'Arthur Price intitulée *Welcoming birds*, fouler la mosaïque du sol dont les motifs rappellent Mondrian et utiliser le mobilier des designers Charles and Ray Eames ou encore de Arne Jacobsen. Il s'agit véritablement d'une « capsule temporelle incomparable de design moderne des années 1960.⁴ » Dans les œuvres vidéographiques consacrées à l'aéroport de Gander, on retrouve ce qui le caractérise, c'est-à-dire ses spécificités architecturales et tout ce qu'il contient. L'artiste y a passé quatre jours, dans une sorte de huis clos. L'aéroport est devenu un sujet de recherche pour l'artiste qui agit à la manière d'une scientifique. Elle prend le temps de l'observer, propose des plans rapprochés, capte différents angles de prises de vue, fait des arrêts sur des textures, etc.

Dès l'entrée en salle, le visiteur est accueilli par le diptyque *Gander Terminal*. La caméra s'intéresse à l'aire d'attente, déserte et immaculée. Dans cette œuvre, le visiteur peut se mettre à la place d'un militaire en train d'explorer le site. La caméra glisse dans le lieu pour bien capter l'esprit qui y règne aujourd'hui et témoigner d'un temps qui semble arrêté, voire figé. Les autocollants laissés par les militaires, tels que le *Maple flag 2007* (exercice aérien annuel) ou l'*eurofighter typhoon* (avion de combat) documentent leurs passages. Plusieurs avions militaires sont au sol rappelant qu'une des activités actuelles de l'aéroport est de servir de transit pour les soldats qui partent ou reviennent de mission. La bande sonore vient ponctuer l'ambiance du site (bruit de moteur, pas dans la neige, projecteur de diapositives et passage musical plus onirique).



La pièce de résistance est sans contredit le triptyque qui porte le même titre que l'œuvre précédemment décrite. L'artiste propose une forme plus expérimentale de présentation de ses vidéos. Chaque écran, devenu cadre flottant plutôt qu'installé au mur, est suspendu et disposé à une certaine distance des deux autres. Par cet accrochage particulier, le dispositif permet d'engager le visiteur dans l'expérience de Gander en proposant un parcours de l'aire d'attente. Yates offre ainsi de multiples points de vue et fragments du lieu, un peu comme des morceaux à assembler. Chaque élément qu'elle filme, par des plans rapprochés, permet de scruter les détails des œuvres citées plus haut ou des éléments du décor. L'artiste intervient davantage dans les images que dans les œuvres qu'elle a proposées par le passé. Elle y fait des incrustations ou des superpositions d'images, par touches, qui rappellent le collage. Ces morceaux assemblés échappent à la seule valeur documentaire qu'on pourrait attribuer à la recherche de Yates. Il faut comprendre que, dans ce triptyque, certaines images et certains éléments traversent chaque écran. Cette succession joue sur notre mémoire, sur notre reconnaissance du lieu, par bribes. Elle s'attarde à montrer un détail, puis le rend visible dans un ensemble.

Cette manière de procéder trouve un écho dans la monobande *Island, Lyle* (2016), qui se consacre à Fogo Islands, île faisant également partie de Terre-Neuve. Projetée au mur, l'œuvre reste la plus intimiste de l'ensemble. Lyle, le fils de l'artiste, agit comme un vecteur de l'œuvre en devenant une silhouette qui se déplace sur ce territoire. Les premières



images montrent l'arrivée en bateau, marquant l'insularité de cette région éloignée. Déjà, à partir du traversier, on sent la vastitude du paysage et l'immensité du territoire. L'artiste a choisi de filmer durant la saison hivernale pour capter la monochromie du lieu. Le paysage devient abstrait, parfois entrecoupé par les masses architecturales des résidences qui marquent la rigueur des lieux par leurs imposantes structures. La silhouette noire de l'enfant contraste entre le fond blanc du paysage, mais aussi de l'atelier. La forte présence du vent rend les lieux plutôt hostiles. Comment s'imaginer ou se projeter sur ce territoire ?

Yates capte, en partie, l'architecture de ce complexe de quatre ateliers construits sur pilotis, qui semblent avoir été déposés sur la côte rocheuse de l'île. Cet ensemble distinct a été conçu par Todd Saunders, natif de Gander. Les images permettent de saisir la signature architecturale par l'importance des lignes épurées, des arêtes et des angles. Ces masses blanches ou noires s'imposent en bloc sur ce paysage presque vierge.

Autant pour Gander que pour Fogo Islands, Myriam Yates propose un corpus d'œuvres plus abstrait en s'appuyant sur l'aspect formel des lieux et par l'utilisation du fragment comme principal élément de composition. L'artiste a travaillé les lieux sans récit linéaire, sans scénario, mais elle a rassemblé les images en s'attardant plutôt aux détails, aux couleurs, aux textures, aux formes. Elle s'est approchée des lieux par touches, pour les découvrir petit à petit. Une manière sensible de les révéler en allant au-delà du style documentaire.

1. Pensons à l'aéroport de Mirabel, au site d'Expo 1967 ou à l'hippodrome de Montréal; des infrastructures délaissées et parfois détruites sans égard à leurs valeurs historique et architecturale.
2. Karen Burshtein, 25 février 2013. <https://www.dwell.com/article/aviation-preservation-121a9ba1> Article consulté le 4 avril 2018. D'autres articles sont disponibles, notamment dans le *New York Times* (20 mars 2005), *Monocle* (numéro 68, novembre 2013) ou *Canadian Architect* (mars 2015).
3. Gander a vécu de nombreux changements dans son histoire puisqu'il a d'abord été mis en place en tant que service aérien dans l'Atlantique Nord, puis de lieu de transit entre l'Amérique et l'Europe pour le ravitaillement en essence jusque dans les années 1960, lieu d'accueil de nombreux vols lors des attentats du 11 septembre 2001 et aujourd'hui, l'aéroport continue d'accueillir des vols internationaux et partage ses pistes avec les Forces armées canadiennes.
4. Extrait du document *Sur Gander* produit par Dazibao.

Manon Tourigny est commissaire et auteure.

Elle s'intéresse à la photographie, à la performance, à l'installation et aux pratiques artistiques qui s'inscrivent dans l'espace public. Elle a rédigé des articles pour *Ciné bulles*, *CV photo*, *esse*, *ESPACE* et *Inter* et des opuscules (centres d'artistes et d'exposition, musées). Depuis plus de 15 ans, elle s'implique dans le milieu des arts visuels, notamment à VIVA! art action et au RCAAQ où elle siège au sein des conseils d'administration. Elle fait partie du collectif de commissaires N. & M. et travaille actuellement au Centre CLARK.